

## Artiste-peintre

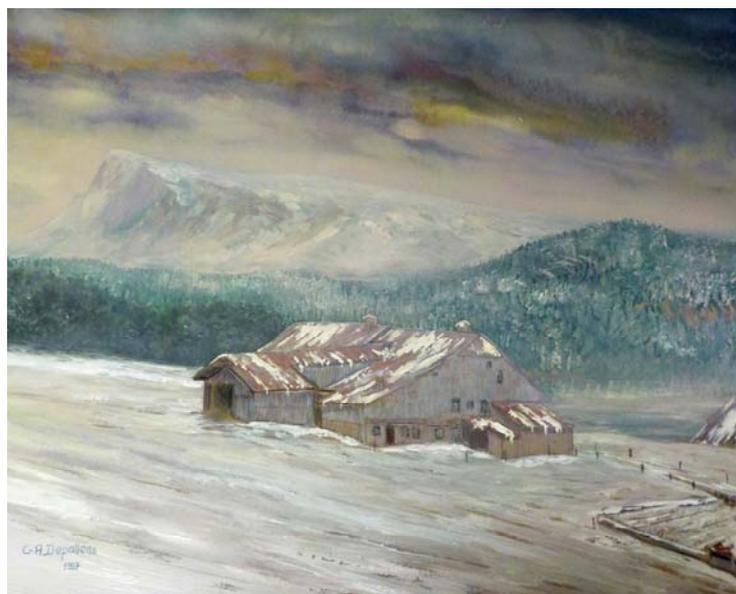
Au temps où les jeunes qui meublent leur appartement ne mettent plus que des reproductions aux murs, l'artiste-peintre est condamné à ne plus voir s'écouler sa production, ou tout au moins d'une manière si lente et si aléatoire qu'il ne lui sera plus possible de vivre de sa peinture, si bonne soit-elle. On est loin du temps où un artiste pouvait écouler les trois quarts de ses œuvres placées dans une exposition en moins d'un après-midi, usant de son crayon à tour de bras. Heureux temps pour les artistes !

Celui-ci le reconnaît, il ne gagne rien avec sa peinture pour laquelle pourtant il offre une part importante de son temps. Juste peut-il, à ses dires, payer le matériel, couleurs hors de prix, pinceaux de qualités et cadres d'un coût à coucher dehors, ceux-ci valant parfois plus que les œuvres elles-mêmes !

Nous retenons la profession, et surtout cet artiste, pour une création bien particulière. Elle est composée d'un panneau de bois enchâssé dans un cadre qui n'est autre que celui de la porte d'un ancien garde-manger sauvé d'une destruction pour avoir été déplacé en un autre lieu que son origine, se voir nettoyé, ripoliné même, et demeurer ainsi dans l'attente d'une nouvelle utilisation.

Celle-ci allait survenir dans des circonstances tragiques.

En effet, voyez ci-dessous où habitait notre artiste-peintre, à ses heures, car d'ordinaire il était cheminot au bord du Léman, ne venant se recréer à la Vallée que le temps des vacances ou d'un week-end. Une belle et grande maison sise en bordure de la grande forêt des deux Cernies. L'Epine, un voisinage datant de plusieurs siècles, quoique transformé ainsi que le furent toutes ces maisons au cours des âges, sans qu'aucune n'ait pu vraiment garder ses lignes d'antan. L'Epine-Dessus même faut-il préciser. D'où sont originaires une multitude de Rochat qui se sont éparpillés dans tout le canton.



C'est donc ici qu'habitait notre artiste. C'est donc aussi ici qu'était né en 1910 le père du soussigné. Et bien d'autres encore qui, à force de s'entasser dans une même maison, étaient pour l'essentiel descendus au village. La Dent est proche. La peinture avait été réalisée en décembre 1997, alors que l'on pouvait croire pouvoir garder la place chaude aussi longtemps que le propriétaire souhaitait vous supporter, et étant en quelque sorte en famille, il n'y avait pas de raison de croire que l'on puisse vous mettre à la porte ! On voisinait avec un autre locataire.

Or ce grand voisinage, pour une affaire de soirée, de pizzas et d'un four et d'une cheminée désormais peu conformes, allait non seulement prendre feu, mais être entièrement détruit par les flammes, et cela malgré la présence rapide des pompiers de la région. Une maison dont l'essentiel est en bois, avec des annexes, des remises, des granges, et surtout une charpente aux grosses poutres prête à fournir un combustible de premier ordre, ne peut être sauvée par le simple jeu des lances à incendie. Il faut simplement surveiller les bâtiments voisins et laisser l'incendie détruire ce qui de toute manière devra être éliminé lors qu'une reconstruction.

Or aussi, en ce local qu'occupait notre artiste, se trouvait une partie de sa production qui naturellement passa par les flammes. Quelques œuvres seulement purent être sauvées. Il faudrait ainsi remettre l'ouvrage sur le métier. Ce qu'il fit avec courage et dans l'intention de ne pas se laisser abattre. Mais cette fois-ci en d'autres lieux, plus précisément au Poste, Les Charbonnières, route de Mouthe 21.

Et c'est là, ou en son domicile principal du bord du Léman, que notre homme, qui avait pensé à récupérer quelques fers sur les lieux même du sinistre, pensa à rendre hommage à la vieille bâtisse en groupant ces différents objets, clous, verrous de portes, sur un panneau où l'on verrait l'ancien voisinage toujours en état néanmoins déjà menacé par une grosse boule rouge que l'on peut attribuer, soit au soleil, source de vie, soit au feu, source de vie aussi mais en même temps menace de destruction, l'un n'allant jamais sans l'autre.

C'est cette œuvre si particulière que nous vous offrons de découvrir aujourd'hui, propriété depuis peu du Patrimoine. Mais auparavant témoignons à notre manière dont nous avons vécu l'événement, venu sur les lieux alors que les pompiers étaient déjà tous en fonction. Mais seul sans doute à prendre des photos du sinistre, précieux témoignages d'un événement où disparaissaient non seulement les deux maisons constituant le voisinage, mais aussi tout ce qu'elles avaient pu contenir comme vieux objets. Ceux-ci témoins d'un temps révolu, fort heureusement photographiés quelques deux décennies plus tôt, alors que l'immeuble se voyait posséder par le dénommé Sami, fils d'Emile dit Milet, petit-fils de Sami, arrière-petit-fils de Jules-Samuel et enfin arrière-arrière-petit-fils de Moïse Rochat du Haut-des-Prés, autre voisinage situé à un petit km d'ici.

## L'incendie

La ferme était là, qui brûlait dans l'aube de ce 20 juin 2000. En s'approchant d'elle le cœur serré, tant de souvenirs historiques lui sont liés, n'est-ce pas d'ailleurs là qu'était né mon père au début du siècle, on savait qu'elle était appelée à disparaître à jamais telle qu'elle se présentait. On voyait les flammes immenses, et puis, au-delà des flammes, dans l'échancrure qu'il y a entre la Dent et la Roche des Aires, le soleil se lever au-dessus des arbres dont il découpait les silhouettes encore sombres. Si c'était tragique, assurément, cet incendie, et par cela même cette disparition, elle s'effectuait sous mes yeux, il y avait sur le tout comme une immense paix, n'étaient-ce le craquement des poutres en flammes.

Des siècles d'existence pour ce bâtiment condamné à cette fin. Oh ! certes, depuis l'époque de sa construction, la bâtisse avait été transformée maintes fois, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On y avait rajouté des fenêtres, et peut-être même un étage, on avait supprimé le néveau à l'Epine-dessus de vent. Et tout cela brûlait dans l'aube, d'un bout à l'autre, et la grande maison semblait résignée autant que moi qui m'en approchai par les champs pour bientôt sentir la chaleur terrible de l'incendie. L'essentiel était en bois, d'où cette combustion rapide, qui, étrangement, ne se propageait pas du point où le sinistre était supposé avoir commencé, à vent, mais sur la totalité du bâtiment, comme si le feu s'était déclaré en tous points en même temps, sans qu'il n'y ait eu véritablement une origine précise. Des explosions de bonbonnes de gaz avaient-elles soufflé avant que je ne sois là les flammes d'un bout à l'autre ?

L'Epine-dessus brûlait le matin d'un jour qui serait sans nuages. La fumée montait droit dans le ciel, très grise et noire au début, maintenant déjà plus claire alors que les flammes embrasaient la totalité de la charpente. Quel énorme brasier. Et les hommes étaient là, peu nombreux encore il est vrai, qui tentaient, non pas d'éteindre l'incendie, cela aurait été impossible, mais de protéger avec le peu d'eau qu'ils avaient à disposition cette verrue infâme que des propriétaires sans jugeote, en mal d'espace, un jour, avait dressée droit devant leurs propres fenêtres, se coupant ainsi en partie du merveilleux paysage qu'ils avaient toujours eu sous les yeux. Curieuse mentalité. N'était-ce donc rien que cette vue sur le lac Brenet, on l'a à ses pieds, et sur la Dent qui le surplombe, et de cette ambiance si particulière des lieux ? Ainsi seule elle resterait, elle qui eut pu brûler sans que notre patrimoine architectural n'en soit affecté. Seule elle serait le témoignage de ce qu'avait été l'Epine dessus, une triple ferme ancienne pleine de charme, et ce rajout sans grâce resterait là, dressé dans ce site magnifique comme se verrait une grosse verrue sur un beau visage.

Le néveau était naturellement lui aussi en flamme et dont la destruction complète serait rapide. Les toits s'écroulaient les uns après les autres. Les tôles prenaient une étrange couleur verte. Les murs seuls demeuraient. Quelques-unes des fenêtres, intactes encore quand j'étais arrivé, avaient sauté peu après tant la

chaleur était grande. Les pierres de taille, elles deviendraient plus tard irrécupérables, étaient comme des orbites vides, maintenant, par delà lesquelles on voyait brûler l'intérieur. Aucune pièce de la maison n'était épargnée. On allait vers une destruction, non seulement rapide mais complète.

Les vaches, à cent mètres à l'arrière du bâtiment, à l'orée des bois, broutaient sans crainte, même pas dérangées, même pas rendues inquiètes par la proximité de l'incendie. C'était simplement pour elles, on le suppose, comme un grand feu de branches que l'on aurait fait pour décombrer le pâturage. Elles relativisaient donc, par leur incroyable placidité, l'importance de l'événement. Elles le rendaient presque dérisoire. Qu'en ont-elles à faire, elles, de l'histoire des hommes qui court sur des siècles, de ces générations qui se sont succédées là pour peu à peu bientôt essaimer par le canton et faire de cette famille Rochat de l'Epine-dessus, deux souches, celle de vent et celle de bise, non apparentées de façon directe, un immense réseau de personnes dont certaines ne savaient même pas qu'elles étaient d'ici, lieux que par ailleurs elles devaient ignorer. L'Epine-dessus, où est-ce ?

Ainsi l'histoire de quelques-uns des hommes et femmes de cette région, impénétrable, avait été contenue là, dans cette maison aux murs désormais calcinés. Tout aurait-il donc disparu ? Pas tout à fait, puisque depuis longtemps déjà j'avais collectionné les écrits et les photographies, avec quelques témoignages pour éclairer le tout, en rapport avec ces lieux et leurs habitants. Resterait au moins ces archives. Et si l'on considère que les bâtiments, tous ou presque, selon les immuables probabilités, disparaîtront un jour ou l'autre, ou seront tellement modifiés qu'on ne reconnaîtra rien de leur aspect d'origine, n'est-ce pas l'essentiel, et cela malgré cette manière si cruelle qu'on la plupart des gens de régler le sort d'un bâtiment qui eut pu durer des décennies encore ?

Ainsi les visages de quelques-uns des habitants d'ici ne s'oublieraient-ils pas. On les verrait en portrait, ou simplement assis sur un banc, devant la maison, ou à l'ouvrage dans un champ, pas loin, une fourche sur l'épaule.

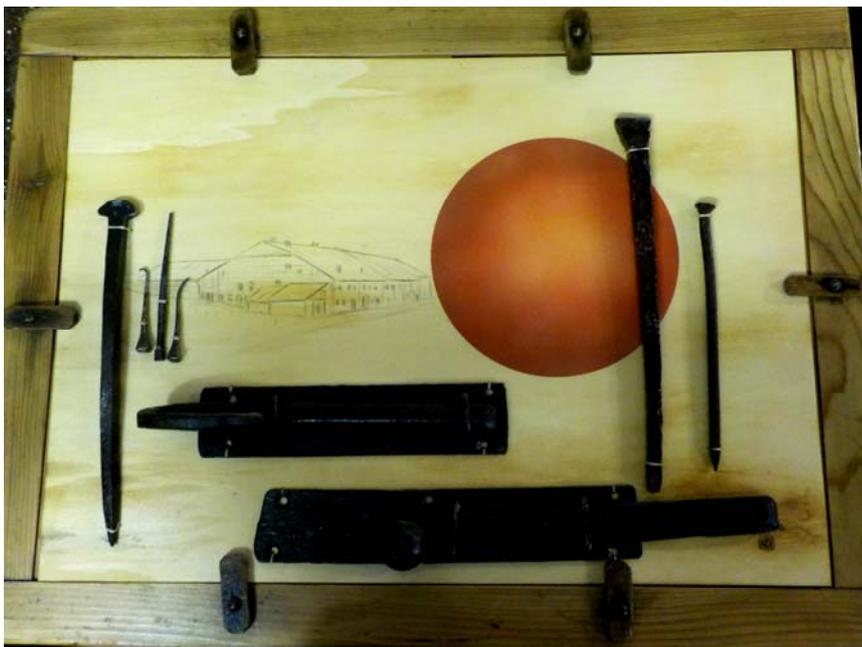
L'Epine brûlait. Les pompiers de la région, maintenant qu'il n'y avait pour dire plus rien à faire, affluaient par grappes pleines. On les vit tirer des courses jusqu'au lac et placer deux ou trois pompes en relais intermédiaires. Mais tout ça prit du temps. En premier on avait vidé les citernes. Et d'autres gens venaient aussi pour voir. C'est si impressionnant, un incendie. On pense toujours que ce pourrait être sa propre maison, avec les trésors d'antiquités et de témoignages qu'elle contient. Qu'imagines-tu donc de faire pour les protéger, tiens ? Agis, n'attends-pas. Quoique l'aube ici atténuait un peu l'émotion qui vous aurait saisi si le sinistre s'était déclaré de nuit. Tel celui du Cygne, autrefois, en 1964. On s'en souvenait. C'était au cœur du village, sur la place de l'église. Et les flammes montaient haut dans le ciel, léchaient la maison voisine. Et la place, devant, elle était noire de monde.

Plus tard je remontai au chalet pour mes travaux. Quand je le vis sur sa colline, lui, plus vieux que ne l'avait été l'Epine-dessus d'un demi-siècle, intact,

inchangé depuis l'origine, je le trouvai plus beau que jamais. J'eus une pensée de reconnaissance pour ses constructeurs. Sa pureté esthétique m'alla droit au cœur. Il était admirable, vraiment, dans ses formes certes très simples, mais offrant une vraie harmonie où rien, aucun élément, lui serait disparate, ne heurte. Et malgré ce que j'avais vu le matin, qu'on me pardonne, ne voyez pas de mal à cela, par cette vision presque majestueuse, je fus heureux, simplement, profondément.

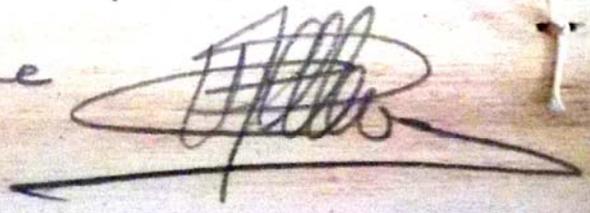


Aube du 20 juin 2000. L'Épine-Dessus achève déjà de brûler dans une vision titanesque et malgré tout d'une beauté surprenante.



L'œuvre est de septembre 2004.

L'Épine Dessus  
avant le 10 juin 2000  
anniversaires de nos 50 ans  
Dominique et Claude-André Depallems  
et quelques rares objets récupérés  
dont les ferrures des portes de mon  
atelier de sculpture



Verso de l'œuvre.